TRAIN D'ARTILLERIE
DE LA GARDE

1800-1815

ARMEE FRANÇAISE — PLANCHE N° 80

Le train d'artillerie de la Garde des Consuls, créé par arrêté du 21 Fructidor An VIII (8 Septembre 1800), et formé d'abord d'une compagnie, est porté à deux par arrêté du 19 Prairial An XI (3 juin 1802), puis à quatre le 11 Brumaire An XII (3 novembre 1800). L'artillerie prenant de plus en plus d'importance, ses effectifs ne cesseront d'augmenter jusqu'à la fin de l'Empire.

Le 15 avril 1806, le train est formé en un bataillon et compte six compagnies. Le 20 octobre 1807, le corps se compose de deux bataillons, un actif ou principal et un de dépôt, chacun de six compagnies ; à la fin de la même année, un bataillon bis ou provisoire est créé qui deviendra, en août 1808, le 13e bataillon de la ligne, le bataillon de dépôt devenant bataillon bis.

En avril 1809, les deux bataillons comptent douze compagnies, auxquelles trois compagnies nouvelles sont ajoutées en octobre.

Le 10 février 1813, le train d'artillerie forme un régiment à trois bataillons de quatre compagnies. Le 13 mars un quatrième bataillon de même composition, est mis sur pied, mais le 6 avril suivant, le 2e régiment du train étant créé, il devient le premier bataillon de ce nouveau corps. Ces deux régiments ont existé jusqu'à l'abdication.

La nouvelle Garde Impériale organisée par Décret du 8 avril 1815, comprend un escadron du train d'artillerie à neuf compagnies dont une de Jeune Garde.

Au cours de ses quinze années d'existence, la tenue du train d'artillerie de la garde subit bien des transformations que les ouvrages documentaires, publiés depuis la fin du XIXe siècle, ignorent en grande partie.

Lors de la formation du train d'artillerie de la Garde des Consuls en septembre 1800, la compagnie conserva, sinon l'habillement, tout au moins les couleurs des anciens charretiers d'artillerie, c'est-à-dire, l'habit-veste gris de fer à garniture bleu-foncé.

C'est la tenue de la figure 1 d'après le tableau du général Lejeune représentant la bataille de Marengo.

Deux charretiers, dont un nègre, sont représentés sur cette toile. Avec leur habit-veste pouvant se boutonner jusqu'à la ceinture et à petits revers en pointe, leur pantalon à bande rouge garnie de boutons, avec manchettes de peau au bas, leur ceinturon à goujon et leur sabre-briquet, ils ont déjà une allure militaire, bien que leurs gilets soient de coupe et de couleur variables ; le conducteur nègre par exemple porte un gilet jaune et une cravate flottante rouge.

L'« Etat de la dépense à faire pour chaque soldat du train », établi en septembre 1800, mentionne les différents effets qui lui sont destinés : habit-veste, gilet, pantalon, culotte de peau de mouton, chapeau, bonnet de police et bottes.

Bien que ne l'ayant jamais vue représentée, nous supposons cette première tenue simple et terne.

Il est vraisemblable que l'habit-veste gris de fer a les pattes d'épaules et les retroussis de même couleur, le collet, les revers et les parements en pointe, les liserés des poches en long, ceux des pattes d'épaules et des retroussis, et les grenades bleu-foncé, les boutons en étain avec la légende « Garde des Consuls ».

En outre, l'habillement comprend le gilet gris, la culotte de peau et les manchettes de bottes, ou la surculotte grise, les bottes à l'écuyère à éperons mobiles, la capote-manteau gris de fer, le bonnet de police, le chapeau et le ceinturon à goujon et à plaque. De plus chaque soldat a un portemanteau gris de fer.

L'habit-veste trouvé trop terne est bientôt rehaussé de passepoils écarlates au collet, aux revers, aux parements, aux poches et aux retroussis, et cela vraisemblablement à la fin de 1802, quand l'effectif est doublé et qu'il faut confectionner de nouveaux habillements. Les pattes d'épaules deviennent bleu-foncé avec liseré rouge, un gilet blanc est adopté pour la grande tenue et le chapeau reçoit un plumet écarlate.

Il n'existe malheureusement pas de descriptions des effets en service. Quelques documents montrent les ailes du chapeau ornées de quatre passants blancs, la ganse de cocarde blanche et la plaque de ceinturon timbrée d'une grenade.

En l'An XIII (1804-1805), des trèfles sont ajoutés à l'habit-veste de grand uniforme et un habit-veste de petit uniforme est utilisé pour le service journalier. Ce dernier confectionné avec des étoffes moins coûteuses, semble avoir conservé jusqu'en 1806 les pattes d'épaules bleues liserées de rouge. Le reste de la tenue est composée des mêmes effets que précédemment.

C'est la première fois que les gibernes sont mentionnées et que le terme « baudrier » est utilisé ; auparavant, il a toujours été question de ceinturons.

Il est regrettable que bon nombre de marchés, entre autres ceux de passementerie, ne figurent plus dans le dossier du corps ; ils nous apprendraient si en plus des trèfles, les épaulettes à franges étaient déjà en service.

Le soldat du train, publié par Martinet en 1811, porte la nouvelle tenue avec le ceinturon à goujon, bien incommode sur un gilet gansé garni de trois rangées de boutons. Il est probable que le dessin original a été exécuté dans les derniers mois de 1809 ou au début de 1810. Par contre, un croquis de P. Mongin, exécuté dans les premiers mois de 1810, en vue d'un tableau exposé au salon de la même année, montre le ceinturon-baudrier.

En même temps que le gilet gris de fer gansé de rouge et garni de trois rangées de 15 petits boutons en étain, la culotte hongroise gris de fer galonnée de rouge et les bottes à la hussarde à bordure et gland rouges sont adoptées ; le portemanteau carré reçoit un galonnage rouge.

Le 27 mai 1811, un marché de passementerie mentionne entre-autres matières, 1 153 paires d'épaulettes et dans l'inventaire du magasin au 1er juillet suivant, nous relevons des épaulettes et des trèfles.

Il est vraisemblable que les épaulettes, peut-être en service dès 1808, sont réservées aux conducteurs des batteries à pied et les trèfles à ceux des batteries à cheval, car de 1811 à janvier 1813, les achats et distributions d'épaulettes sont toujours plus importants que ceux des trèfles.

L'inventaire du magasin, au 1er juillet 1811, est plus explicite quant à la garniture métallique du shako qui est composée d'une plaque, de jugulaires et de couronnes. En 1809, il a déjà la plaque, la mentonnière et la garniture en cuivre ; or le dessin de Mongin déjà cité, montre une couronne à crochet placée derrière le shako et destinée à relever les jugulaires. Nous pouvons supposer que la garniture de couronnes a été admise en 1809. En 1812-1813, trois couronnes, dont une à crochet, se trouvent sur le shako et deux d'entre-elles remplacent vraisemblablement les rosaces de jugulaires.

L'uniforme adopté en 1809 n'a-t-il pas donné satisfaction ou est-ce le besoin de changement ? Toujours est-il qu'à la fin de 1811, l'habillement se transforme.

Alors qu'en juin on achète encore des matières premières destinées à la confection des gilets gansés et des culottes hongroises galonnées, les marchés passés le 7 novembre suivant mentionnent 1 392 hongroises en peau de mouton et 1 392 paires de bottes « à la Russe, dites bottes fortes de grand uniforme ». En même temps un nouvel habit-veste est mis en service et l'inventaire du 1er juillet 1811, contient par anticipation une nomenclature des effets adoptés et peut-être déjà en cours de confection : habits-vestes nouveau modèle de grand et de petit uniforme, hongroises en peau de mouton éperons à la cavalière et leurs montures, manchettes de bottes et entre-cuisses en peau pour surculottes.

Nous connaissons en partie ce nouvel habit-veste, par des détails de tenue donnés au général Vanson, vers 1860, par Havary Joseph, 1er soldat à la 5e compagnie du 1er Régiment du train d'artillerie de la Garde, entré au service le 1er juin 1811 et licencié en août 1814.

« On avait d'abord donné l'habit boutonné droit dans toute sa longueur et de grandes bottes, mais on trouva cet uniforme (qu'Havary a porté), incommode et on revint à l'ancien habit et aux bottes hongroises pour aller en Russie ».

L'habit-veste, à une rangée de boutons également porté par le train de la ligne, (voir planche 55), s'apparente à l'habit « à la Kinski » des chasseurs à cheval. Il conserve les couleurs de la Garde, a vraisemblablement une patte « à la Soubise » sur le pli des basques et se porte sans gilet visible (fig. 7).

En mars 1812 sont commandées 957 paires de bottes à la Russe pour les conscrits, autant de paires d'éperons et de montures et 1 667 hongroises en peau de mouton pour les sous-officiers et les soldats.

En outre, on achète des paires d'épaulettes et de trèfles, des gibernes, des baudriers piqués garnis de leur goujon en forme de porte-épée et propre à porter la baïonnette, avec anneau, agrafes et boutons en cuivre bruni, des shakos toujours avec la même garniture, aigle sur deux canons, jugulaires et trois couronnes dont une à crochet, plumet et cordon.

D'après les souvenirs d'Havary, la tenue de 1810 est reprise pour aller en Russie. A la Moskowa le train est en grande tenue : shako découvert, plumet et cordon, habit-veste, gilet gansé, culottes et bottes hongroises.

En route le shako est dans un étui ; le soldat porte la veste d'écurie entièrement grise, à une rangée de boutons devant et quatre aux sabots de taille, et le pantalon gris de fer uni boutonné sur le côté et garni en peau.

« On portait d'abord le briquet en baudrier croisant sur la giberne, mais pour aller en Russie, on donna « le sabre de cavalerie porté en ceinturon ». (Souvenirs d'Havary).

L'habit-veste qu'avait conservé Havary, noté et mesuré par le général Vanson, est représenté figure 15. Les galons de soldat de 1ère classe sont cousus sur la manche gauche.

Les habits-vestes boutonnés devant, les culottes de peau et les bottes fortes, restés ou remis en magasin au début de 1812, avant le départ en campagne ont du être utilisés pour habiller les survivants de la funeste retraite et les compagnies reconstituées dans les premiers mois de 1813.

Cette année la tenue subit encore des modifications. Le 19 janvier, le Conseil d'administration passe commande de shakos recouverts en drap gris de fer, garnis des mêmes ornements et accessoires que précédemment, d'épaulettes et de trèfles.

En mars, ce sont des plumets, des cordons de shakos, des coiffes de shako à couvre-nuque en bonne toile, des épaulettes rouges, du drap beige pour les capotes des conscrits, des gibernes, des baudriers à goujon et des plaques.

Un « conducteur de canons » peint par Hoffmann vers 1805-1806, a des épaulettes rouges à franges dont la tournante est gris de fer. Nous n'avons trouvé aucune confirmation de ces épaulettes qui ne sont peut-être qu'un essai. Ce conducteur a les grenades des retroussis bleues, la plaque de ceinturon à grenade et quatre passants blancs sur les ailes de son chapeau.

Les grenades des retroussis deviennent rouges en 1806.

Sur une gravure anonyme très rare, représentant l'Armée Impériale française en 1806, figurent un officier et un soldat du train en grand uniforme que Marbot et Noirmont ont utilisés pour exécuter la planche 88 du tome II de leur ouvrage. Le soldat porte, à peu de chose près, l'uniforme décrit plus haut. Son habit-veste a les retroussis bleus, les poches à trois pointes et des contre-épaulettes bleues, liserées de rouge, maintenues par des brides rouges. Son chapeau porté en colonne est garni de quatre passants blancs et orne d'un plumet rouge. Son ceinturon est à goujon et son sabre-briquet dépourvu de dragonne.

Le harnachement de son cheval n'est pas celui de trait et comprend la housse croupelin et le portemanteau gris de fer galonnés de blanc et la demi-schabraque en mouton blanc bordée de gris.

Si le dessin est assez net, le coloris grossier et incomplet a pu être exécuté après 1806, les retroussis bleus étant en contradiction avec les devis de confection de 1807, à moins que l'habit-veste de grand uniforme les ait reçus de cette couleur, un an avant celui de petit uniforme.

L'Etat des prix des effets d'habillement envoyés à l'armée pour le train d'artillerie, daté du 5 mars 1807, donne des détails très complets sur l'habit-veste de petit uniforme, le bonnet de police et la surculotte.

Cet habit-veste a les reroussis gris de fer, à liserés et grenades rouges ; il est orné de trèfles et sa confection nécessite 24 boutons moyens. Les poches en long et à trois pointes sont vraisemblablement remplacées par des pattes à la Soubise maintenues chacune par deux boutons.

Le bonnet de police gris de fer a le galon, les cordonnets, la grenade et le gland écarlates ; la surculotte gris de fer, fermée sur le côté, est garnie d'une peau de veau noire.

Dans le manuscrit Hallo, dont nous ne connaissons que des copies et qui daterait de 1806-1807, figure un soldat du train coiffé d'un chapeau porté en colonne, orné de huit passants blancs, de floches de même couleur dans les cornes et d'un pompon en carotte écarlate avec touffe bleue au sommet. Les pattes d'épaules de son habit-veste sont bleues liserées de rouge, les retroussis bleus ornés de grenades rouges et les poches en long à trois pointes liserées de rouge.

Il porte en outre le gilet blanc, la culotte de peau, les bottes fortes, le baudrier sans plaque visible qui semble être du modèle de l'infanterie (peut-être un objet de remplacement), et le sabre-briquet à dragonne blanche.

Le soldat du train de peu de valeur documentaire, publié par Berka en 1809, a dû être incomplètement noté en 1806-1807.

Nous ne connaissons aucune représentation du premier shako porté par le train d'artillerie de la Garde et nous n'avons à notre disposition aucune pièce d'archives pour nous renseigner sur sa composition, et même pour nous prouver son existence.

Vraisemblablement adopté en 1808, il doit beaucoup ressembler à celui que nous décrivons plus loin.

Le soldat du train édité par Martinet en 1808, est également peint aux couleurs du train d'artillerie de la garde bien que le dessin ne corresponde pas absolument à ce dernier, en particulier la plaque du shako portant le numéro VII.

Une pièce d'archives, du 2 février 1808, mentionne encore les surculottes et les gilets gris, et une autre du 22 août, indique pour les besoins du bataillon bis, 25 habits-vestes, autant de gilets, de culottes de peau et de paires de bottes.

La plus ancienne description du shako date du 8 avril 1809. Elle est complétée par le marché passé le 26 avril suivant, pour la fourniture de 1 650 coiffures destinées aux deux bataillons.

Il est en cuir recouvert de drap noir, dessus de la forme verni, galon rouge de 34 mm en haut, bourdalou en cuir noir de 22 en bas avec boucle en cuivre, visière cerclée de cuivre, cocarde en cuir verni, coiffe en toile, plaque, mentonnière et garniture en cuivre ; la pièce originale indique « cuir », ce qui est certainement une erreur de transcription, car la description du 8 avril indique plaque et agréments en cuivre. Cette dernière mentionne en plus, plumet, pompon et cordon rouges, coiffe en toile cirée avec rabat tombant sur les épaules.

Jusqu'ici, les soldats du train d'artillerie n'ont pas de giberne.

En 1809, l'uniforme subit de grandes modifications, car c'est à cette époque qu'est adoptée la tenue classique avec gilet gansé, culotte et bottes à la hussarde, celle que tous les peintres : Raffet, Charlet, Bellangé, Bastin, Vernet et Lami, Philippoteaux, représentent, en s'inspirant de la planche 238 de la suite de Martinet.

Quand, en avril 1809, les premiers marchés sont passés, la Grande Armée est déjà en Bavière ; les livraisons n'ayant pu être effectuées que plusieurs mois après, le train fit la campagne d'Autriche avec les grandes bottes et la culotte de peau ou la surculotte. C'est d'ailleurs dans cette tenue que Gros et Sweebach le représentent à Wagram.

Dans les marchés passés entre le 11 avril et le 7 août, nous notons des toiles à doublure pour hongroises et pantalons garnis, du drap gris de fer pour l'habillement de grand uniforme des 662 hommes du bataillon principal, du drap moins coûteux pour l'habillement de petit uniforme des 1 650 hommes des deux bataillons, du drap bleu de roi pour les collets, revers, parements et retroussis, pour les bandes des pantalons garnis, du drap écarlate pour les passepoils et grenades de l'habillement des deux bataillons, 1 650 peaux de veau noires pour pantalons garnis, des éperons en fer bruni à adapter aux bottes, des boutons gros, moyens et petits en étain fondu à quatre trous, 1 600 gibernes de soldat du modèle de l'Artillerie de la Garde et 300 plaques de baudrier en laiton.

L'Etat détaillé des prix de chacun des effets d'habillement et de grand équipement d'un soldat du train d'artillerie de la Garde, 1er Régiment, établi le 27 mai 1813, nous renseigne sur la nouvelle tenue, distribuée, au moins en partie, au camp de Dresde en juin-juillet suivant et restée sans changement jusqu'à l'abdication.

L'habit-veste, dont l'unique exemplaire connu est conservé au Musée de l'Armée, (malheureusement, il n'a plus ses boutons d'origine), est représenté figure 16. Sa coupe est celle adoptée en 1812.

Les autres effets sont : la veste d'écurie gris de fer à collet et parements bleus, garnie de 18 boutons, le pantalon de cheval gris de fer basané en drap, la capote-manteau gris de fer croisée sur la poitrine et munie d'une rotonde, le bonnet de police gris de fer à galon, grenade, cordonnets et gland écarlates, la hongroise de peau, les épaulettes, le shako avec plaque, jugulaires, cordon, coiffe, plumet et étui, le baudrier piqué avec plaque en cuivre, la giberne et le porte-giberne, les bottes dites « à la prussienne avec éperons et montures d'éperons, la dragonne et les gants de daim.

Il semble qu'en 1813 et 1814, on n'achète plus que des épaulettes à franges.

Sur une des gravures de Baour éditées en 1813 figure un soldat du train dans la tenue décrite ci-dessus. Deux autres sont représentés par Horace Vernet dans sa bataille de Hanau, l'un avec le ceinturon et l'autre avec le baudrier.

D'après les pièces d'archives, le 2e régiment du train d'artillerie de la Garde, formé en avril 1813, porte la tenue de la ligne. Son habit-veste gris de fer et bleu foncé a des pattes d'épaules, son shako n'a ni cordon ni plumet, la visière n'est pas cerclée et les rosaces de jugulaires portent une étoile ; enfin il est orné d'une houppette.

Les 1 000 culottes de peau de mouton et les 2 000 paires de bottes à tige d'une seule pièce, dites américaines et à éperons fixes, achetées au cours du 2e trimestre de 1813, sont remplacées peu après par des hongroises gris de fer unies et des bottes à la hussarde ; enfin, dans les derniers mois de 1813, on distribue des pantalons de cheval gris de fer basanés en peau. Comme dans la ligne, le portemanteau est galonné de blanc.

Pendant les Cent-Jours, l'escadron du train d'artillerie reçoit un habillement nettement inspiré de celui de 1811. Il est composé d'une veste d'écurie à basques courtes dite « polonaise », d'une culotte hongroise gris de fer, de bottes à l'écuyère à éperons mobiles ; le shako n'a plus de cordon mais conserve son plumet ; enfin tous les soldats ont reçu des épaulettes rouges à franges. Le reste de l'habillement et l'équipement sont ceux en usage avant la chûte de l'Empire.

Nous n'avons pas trouvé de renseignements précis sur le harnachement des chevaux de trait.

En avril 1809, il fut décidé qu'un pistolet serait fourni à chaque soldat et à cet effet, une fonte devait être placée au côté gauche de chaque selle. Il devait être statué ultérieurement sur la façon de recouvrir les fontes, mais rien n'ayant été prévu, il semble que les selles à la dragonne des chevaux porteurs sont restées nues jusqu'à la seconde abdication.

L. ROUSSELOT,
Peintre de l'Armée,
Membre de la « Sabretache ».

TABLE DES FIGURES

1. Charretier. 1800.
2. Soldat du train. 1804-1806.
3. Soldat. 1803-1804.
4. Soldat de 1ère classe. 1808-1809.
5. Soldat, fin de 1809.
6. Soldat, début de 1810.
7. Soldat, début de 1812.
8. Soldat, 2e Régiment. 1813.
9 et 10. Plaques de shakos pouvant être attribuées au train de la Garde.
11. Ceinturon-baudrier.
12. Plaque de ceinturon.
13. Fouet de poste.
14. Boutons.
15. Habit-veste de soldat de 1ère classe. 1811-1813.
16. Habit-veste du 1er Régiment. 1813-1814.
17. Tenue de route. Campagne de 1812.
18. Tenue de route. 1er Régiment. 1813-1814.
19. Tenue d'écurie. 1er Régiment. 1813-1814.
20. 2e Régiment, 1813-1814.
21. Tenue en manteau-capote. 1813-1814.
22. Soldat. Tenue de 1815.
23. 1er Régiment. Grande tenue. 1813-1814.

Imprimerie des Orphelins d'Auteuil, Paris.